

INJEP NOTES & RAPPORTS

RAPPORT D'ÉTUDE

■ Février 2022

■ INJEPR-2022/07

Les « têtes de quartier »

Enquête sur des figures d'intellectualité

en milieux populaires

SYNTHÈSE

AKIM OUALHACI

■ chargé d'études et de recherche, INJEP

Les figures d'intellectualité de quartiers populaires : des acteurs peu connus, une question peu étudiée

Cette étude rend compte de l'intellectualité en milieu populaire à travers la figure des « têtes de quartier » pour qui la culture et les savoirs sont source d'inégalités mais aussi de ressources. Cette ambivalence et ces contradictions sont au cœur de cette étude qui vise à les éclairer.

En dépit des discours sur la démocratisation culturelle, les inégalités sociales face à la culture et aux savoirs restent d'actualité au sein de la société française et demeurent un enjeu public majeur dans la mesure où elles participent de la distribution des positions sociales, de l'orientation des destins sociaux et des rapports de pouvoir (Coulangeon, 2010 ; Donnat, 2010). La question de l'accès à la culture et de son acquisition est une dimension centrale du pouvoir social que possèdent, ou non, les individus, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de la culture légitime, question qui se pose de manière aiguë pour les jeunes des quartiers populaires qui sont particulièrement exposés aux inégalités. Pour autant, la réalité des jeunesses populaires contemporaines face à la culture et aux savoirs n'est pas homogène et reste mal connue. Avec cette étude sur les figures d'intellectualité des jeunesses populaires urbaines, il s'agit de rendre compte des inégalités face à la culture et aux savoirs, d'un double point de vue : à la fois du point de vue de la reproduction des inégalités sociales et de la rupture, relative, avec cette reproduction.

Les « têtes de quartier » brouillent les frontières entre le savant et le populaire

Nous avons mené une enquête entre octobre 2018 et juin 2019, par entretiens approfondis et observations auprès de têtes de quartier appartenant majoritairement à la génération des 18-35 ans habitant différents quartiers en Île-de-France. La plupart des têtes de quartier ont été repérées et contactées par interconnaissance. Les têtes de quartier répondent à plusieurs caractéristiques sociales : faire partie des classes populaires, vivre dans un quartier populaire, avoir des activités ou productions culturelles, être investi·e professionnellement ou bénévolement à l'échelon local et reconnu·e pour cela. Aucune des figures d'intellectualité rencontrées dans cette enquête ne se reconnaît comme « intellectuel·le », témoignant de l'intériorisation d'une conception légitimiste de ce qu'est l'intellectualité et d'un sentiment d'illégitimité culturelle. Elles ont toutefois des pratiques et un rapport au monde véritablement intellectualisés. Un enquêté a écrit un livre à destination des jeunes des quartiers populaires, par exemple, mais il ne se perçoit pas comme un écrivain.

« Tête de quartier » est une notion sociologique élaborée pour cette étude, afin de dépasser la dichotomie savant/populaire (Grignon, Passeron 1989) et de désigner ces figures sociales qui échappent aux définitions légitimes et instituées de la culture. Elle permet d'éviter de catégoriser celles-ci en tant qu'intellectuels, catégorisation rejetée dans la plupart des cas, tout en leur reconnaissant une intellectualité, un ensemble de savoirs, une capacité réflexive, le tout ancré sur un territoire populaire urbain.

Les têtes de quartier sont des **adultes, plutôt jeunes** (entre 18 et 35 ans), **appartenant aux classes populaires**, qui possèdent relativement **peu de ressources économiques** et résident dans un **quartier relégué** depuis leur enfance. Ces individus disposent d'un **vaste réseau d'interconnaissance**, sont fortement **investis dans le tissu social local** et reçoivent une **reconnaissance** des habitants pour leur investissement et pour leurs savoirs. Enfants de la massification scolaire (Merle, 2017), ils ont acquis des **savoirs** à l'école, mais aussi en autodidactes, dont ils font usage dans l'espace du quartier. Sans nécessairement adhérer à un parti politique ou un mouvement militant, ils peuvent constituer des **vecteurs**

de politisation et d'acculturation auprès d'habitants. Leurs activités intellectuelles s'effectuent de manière relativement autonome par rapport aux institutions culturelles légitimes, mais s'exercent en lien avec le quartier, souvent dans un cadre professionnel ou associatif en tant qu'éducateur, animateur, programmateur culturel, artiste, voire entrepreneur.

Cette étude a visé par conséquent à comprendre à la fois des destins *a priori* improbables et des figures prééminentes de quartiers populaires urbains, les rôles, les investissements multiples, les formes de reconnaissance et les obstacles rencontrés par ces « têtes ». Elle permet de donner à voir : 1) des trajectoires dissonantes en milieux populaires ; 2) des rapports atypiques à la culture et au politique ; 3) une acquisition de savoirs hybrides ; et 4) une **reconnaissance locale** et les **usages sociaux de ces savoirs** dans le quartier.

1. Les « têtes de quartier » : des trajectoires dissonantes en milieux populaires

Des héritages familiaux et des ressources invisibilisés

Certes, au vu de leurs origines sociales, les têtes de quartier ne se sont pas vu transmettre de fortes ressources économiques, ni n'ont été socialisés à la culture légitime par leurs parents. La présente étude tend toutefois à montrer que c'est moins la culture légitime qu'un *rapport* à la culture que les parents des têtes de quartier ont des chances de transmettre à leurs enfants ainsi que certains éléments de la culture dite d'origine.

Chez ces intellectuels de première génération, on observe la transmission d'un petit capital culturel par la mère ou le père (Octobre, 2008), ou d'autres types de ressources puisées dans l'histoire culturelle et militante, la mémoire ouvrière, celle de l'immigration ou du groupe ethnoracial, l'ascétisme des parents, ou encore la culture religieuse, et un refus de la reproduction sociale ou du déclassement.

Au cours de la trajectoire des têtes de quartier, leurs parents ont souligné l'importance de l'école, de la réussite et ont investi le champ de la culture comme espace possible de mobilité sociale. Les parents ont essayé de favoriser chez leurs enfants l'éclosion de dispositions favorables à l'école et à la culture. Ces petits déplacements sociaux expliquent, en partie, la genèse de ces cas dissonants que représentent les têtes de quartier.

Un rapport à la mobilité sociale et des ressources transmis aux têtes de quartier

Les têtes de quartier se voient transmettre un rapport à la mobilité, une valorisation de l'école, et des ressources telles que des éléments de leur culture d'origine et de l'histoire familiale, notamment dans sa dimension migratoire. Aspirant à ne pas occuper des emplois d'ouvriers ou de salariés d'exécution, les têtes de quartier témoignent d'une volonté de sortir de leur condition sociale. En dépit de leur méconnaissance du système scolaire et de ses règles, leurs parents tiennent l'école pour importante et l'ont fait savoir à leurs enfants. Un des enquêtés par exemple affirme que ses parents, son père en particulier, par leur éducation, lui ont transmis une disposition à respecter les règles, ou tout du moins à ne pas les transgresser.

2. Des rapports atypiques au politique et à la culture

Les jeunes, *a fortiori* ceux de milieux populaires, votent globalement peu, sont peu inscrits dans les partis politiques et sont très peu syndiqués (Braconnier, Dormagen, 2007 ; Lardeux, Tiberj, 2021). Les rapports concrets au politique des têtes de quartier et leur engagement se saisissent au croisement **des différentes scènes sociales, à l'échelle locale**, là où culture et politique s'imbriquent.

La politisation des questions sociales en dehors des partis

L'enquête montre que les têtes de quartier se mobilisent politiquement, mais en dehors des partis et des institutions politiques légitimes. Bien que leurs formes d'engagement varient sensiblement en intensité, elles sont engagées dans des luttes sectorielles autour de trois thèmes principaux, indissociables des conditions d'existence des jeunes racisés des quartiers populaires : la lutte contre les inégalités, la lutte contre le racisme, la promotion des quartiers populaires et de la mobilité sociale de leurs habitants.

Un répertoire culturel cosmopolite tourné vers l'action

Les têtes de quartier possèdent un répertoire culturel varié. Les ressources culturelles dont elles et ils disposent sont à la fois des atouts, mobilisables à l'échelle du quartier, parfois au-delà, et des handicaps, notamment face aux groupes sociaux favorisés ou à ceux qui frappent d'illégitimité ces ressources.

Les têtes de quartier se saisissent des héritages politiques familiaux, religieux, postcoloniaux. L'héritage culturel de certaines têtes de quartier constitue un projet fort de la part des parents. Une enquête explique comment ces derniers ont promu auprès d'elle la culture marocaine et la religion musulmane totalement stigmatisées à leurs yeux dans la société française, tout en disant peu de choses sur les quartiers populaires ou sur leur histoire migratoire, malgré leur engagement en la matière, lui-même lié à cette histoire migratoire. Pour plusieurs enquêtés, la religion apparaît comme une ressource et comme le vecteur d'une capacité d'agir.

La diffusion des formes culturelles et de politisation alternatives auxquelles les têtes de quartier ont été socialisées au cours de leur trajectoire, accentuée par la révolution numérique (Gombault, 2011 ; Pasquier, 2018), joue un rôle socialisateur dans leurs trajectoires sociales et leurs rapports au politique et à la culture. Dans le cadre de leur investissement dans le quartier, des enquêtés utilisent la langue de leurs parents pour communiquer avec des habitants qui ne maîtrisent pas le français et les aider dans certaines démarches administratives par exemple.

L'hybridation des différents héritages et formes culturels caractérise les formes d'intellectualité en milieux populaires.

3. Acquérir des savoirs hybrides

L'étude des têtes de quartier souligne l'hétérogénéité des classes populaires, dont certains membres ne disposent pas uniquement d'un goût pour *une* culture populaire, mais également d'un goût pour la culture savante ou des éléments de la culture légitime. Les têtes de quartier n'ont pas un parcours scolaire d'excellence. Mais pour elles, les processus d'acquisition de savoirs ne se réduisent pas à l'institution scolaire et se font également en dehors de celle-ci, dans un cadre formel ou non formel, souvent en autodidactes, produisant un type alternatif d'intellectualité par d'autres moyens que ceux de l'excellence scolaire.

La plupart des têtes de quartier de l'enquête ont fait état de lectures d'ouvrages, qui appartiennent très souvent au répertoire de la culture légitime et qui sont fréquemment prescrits par des tiers, par exemple une bibliothécaire (Evans, 2014).

En plus de lectures d'ouvrages appartenant au répertoire de la culture légitime, souvent prescrits par l'école, une enquêtée a par exemple lu d'autres ouvrages d'écrivains arabes de langue française, comme Tahar Ben Jelloun ou Amin Maalouf.

Les têtes de quartier acquièrent des savoirs en dehors d'un cadre formel ou institutionnel, mais également des savoir-faire, culturels, artistiques, scientifiques qu'elles mettent au service des habitants de leur quartier.

4. Circulation des savoirs hybrides et rôle socialisateur des têtes de quartier

Les têtes de quartier **mobilisent** les différents types de **ressources** dont elles disposent de manière **différenciée dans les interactions** et les **sociabilités** locales, selon les différents types de scènes sociales (culturelle, sportive, politique, etc.). De par leurs ressources culturelles et leur volonté de diffuser des savoirs et de socialiser les jeunes, les têtes de quartier constituent des **vecteurs d'acculturation**, tant à une culture populaire qu'à certains aspects de la culture légitime, et **de politisation** dans le quartier.

L'influence des têtes de quartier

Les têtes de quartier jouissent d'un prestige local fondé sur la reconnaissance, parfois ambivalente, qu'elles obtiennent des habitants, les jeunes plus particulièrement, comme des sachants et des personnes ressources. Leur influence sur les jeunes tient pour beaucoup au fait qu'elles sont issues du même quartier, qu'elles ont eu des trajectoires très similaires et qu'elles ont par conséquent tout un ensemble de propriétés sociales en commun ainsi qu'une connaissance très fine des publics jeunes du quartier. Ainsi l'un des enquêtés a écrit un livre qui s'enracine dans son expérience du monde social, à l'échelle de son quartier, et il s'arrime à une volonté de transmettre et d'aider les autres, les jeunes en particulier, en les incitant à éviter la délinquance en modifiant leurs représentations, qui sont très structurées par la vie du quartier et ses codes, et en leur montrant que d'autres voies sont possibles.

Les savoirs hybrides et les compétences mobilisés par les têtes de quartier servent de ressort à leur engagement en direction des jeunes, dans le cadre associatif notamment, et de support à leurs actions. Un des enquêtés a été repéré par la responsable de l'association dans laquelle il est désormais animateur parce qu'elle percevait son côté « intello » et ce qu'il pouvait apporter aux jeunes du quartier.

Aujourd'hui, dans le cadre de l'association qu'il a créée, un des enquêtés socialise les jeunes de son quartier aux savoirs scientifiques et les sensibilise aux questions environnementales. Il organise des ateliers autour de ces questions et met en place des projets de voyages à l'étranger dans une logique de solidarité avec les populations des pays du Sud.

Les têtes de quartier se sont acculturées à des normes et des pratiques dans leur milieu social d'origine et leur quartier, mais aussi auprès d'autres groupes sociaux aux normes et pratiques différentes des leurs. Dans le cadre des activités en lien avec les jeunes de leur quartier qu'elles impulsent ou encadrent, les têtes de quartier initient une circulation des savoirs et incitent les jeunes, d'une part, à circuler en dehors de leur groupe social afin d'être confrontés à d'autres normes et pratiques, et, d'autre part, à se réapproprier leur propre histoire, celle de leurs parents, et plus largement celle des quartiers populaires et de l'immigration.

Les espaces culturels et politiques locaux se transforment par l'action des têtes de quartier

Par leurs actions dans le quartier et leurs productions culturelles, les têtes de quartier participent **aux transformations des espaces culturels et politiques des quartiers populaires**. Les transformations de la ville et, plus particulièrement, le processus de gentrification à l'œuvre dans certains quartiers génère des inégalités socio-économiques (Clerval, 2013). En matière de culture, le regain d'activités organisées par et pour les publics favorisés plus que d'inclure les populations défavorisées les maintient à distance et par conséquent creuse les inégalités, comme l'ont souligné plusieurs enquêtés.

Les productions culturelles et les actions, à l'échelle locale, des têtes de quartier induisent des transformations de l'espace local en incitant, par effet de socialisation, les jeunes à prendre conscience des inégalités sociales et à faire émerger leurs propres productions culturelles, voire leur propre projet entrepreneurial.

Conclusion

Plutôt que des figures exemplaires et méritantes de la réussite, les têtes de quartier apparaissent plutôt comme des révélateurs de la persistance des inégalités, notamment face à la culture. Une difficulté qu'elles rencontrent réside dans le fait qu'elles se trouvent à la croisée de plusieurs mondes sociaux, tiraillés entre l'appartenance et la fidélité aux groupes populaires, au quartier, au groupe de pairs (Pasquier, 2005), et une acculturation à la culture légitime, un rapprochement vers les groupes sociaux et les espaces plus légitimes. Mais c'est également ce qui constitue pour elles une ressource et un ressort d'engagement et de socialisation auprès des jeunes populaires et de lutte contre les inégalités.

Les têtes de quartier renvoient à deux questions importantes : d'une part, ces figures sociales, très peu connues, représentent un enjeu de connaissance sociologique ; d'autre part, elles pourraient constituer un enjeu pour l'action publique. Depuis les années 1980, les politiques publiques en matière de culture (Poirrier, 1996) et en direction des jeunes des quartiers populaires urbains, notamment dans le cadre de la politique de la ville, ont été pour le moins ambivalentes. S'appuyant sur des projets à court terme, peu financés et peu soutenus par les institutions et collectivités territoriales, elles ont réduit la culture à de la consommation et ont pour partie été utilisées afin de pacifier les quartiers populaires perçus comme un concentré de problèmes sociaux. N'échappant pas à la décentralisation, associée à la politique de la ville, la culture a été mobilisée pour lutter contre la ségrégation urbaine et favoriser le « Développement social des quartiers » (Auclair, 2006). Paradoxalement, les phénomènes de ségrégation et les inégalités culturelles ont été exacerbés. L'étude des têtes de quartier montre que, malgré les vagues de massification scolaire et les politiques de démocratisation culturelle, les inégalités face à la culture et aux savoirs continuent à toucher les jeunes des classes populaires et à les différencier. Œuvrant à revaloriser les représentations des quartiers populaires et de leurs habitants par l'action culturelle, les têtes de quartier posent la question de la reconnaissance institutionnelle des savoirs hybrides acquis et transmis par celles-ci, et de la reconnaissance des cultures populaires.

Bibliographie

- Auclair, E. « Comment les arts et la culture peuvent-ils participer à la lutte contre les phénomènes de ségrégation dans les quartiers en crise ? », *Hérodote*, vol. n° 122, no. 3, 2006, p. 212-220.
- Braconnier C., Dormagen J.-Y., *La démocratie de l'abstention : aux origines de la démobilisation électorale en milieux populaires*, Paris, Gallimard, 2007.
- Clerval, A., *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale*, Paris, La Découverte, 2013.
- Coulangeon, P., *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2010.
- Donnat, O., *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication, 2010.
- Evans C., « Les publics populaires. Aux abonnés absents en bibliothèque ? », *Bulletin des bibliothèques en France*, n°1, mars 2014.
- Gombault V., « Deux ménages sur trois disposent d'internet chez eux », *INSEE première*, n°1340, 2011.
- Grignon C., Passeron J.-C., *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1989.
- Lardeux L., Tiberj V. (dir.), *Génération désenchantées ? Jeunes et démocratie*, Paris, La Documentation française, 2021.
- Merle P., *La démocratisation de l'enseignement*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2017.
- Octobre S., « La construction intra-familiale des différenciations de "genre" à travers les loisirs culturels », *Agora*, n°47, 2008, p. 98-110.
- Pasquier D., *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presses des Mines, 2018.
- Pasquier D., *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.
- Poirrier, Philippe. « Changements de paradigmes dans les politiques culturelles des villes », *Hermès*, vol. 20, no. 2, 1996, pp. 85-91.

Retrouvez l'intégralité du rapport téléchargeable sur www.injep.fr

LES « TÊTES DE QUARTIER »

ENQUÊTE SUR DES FIGURES D'INTELLECTUALITÉ EN MILIEUX POPULAIRES

Cette enquête entend combler un déficit de connaissances concernant les jeunesses populaires contemporaines et donner à voir, au travers de la question circonscrite du rapport à la culture et aux savoirs légitimes, comment se construisent au quotidien les inégalités sociales au sein de la jeunesse. Cette enquête explore un aspect méconnu de la sociologie : les figures d'intellectualité de la jeunesse au sein des quartiers populaires en France. En enquêtant sur l'intellectualité depuis les marges, cette étude a une visée double : elle entend contribuer à la sociologie de la culture dans la variété de ses formes, légitimes et illégitimes, et à la sociologie des jeunes des classes populaires, dans une perspective renouvelée, en se centrant sur les figures d'intellectualité auxquelles ces deux domaines de la sociologie prêtent peu d'attention.

En étudiant le rapport de jeunes habitant·e·s de quartiers populaires à la culture et au politique dans une approche qualitative, l'objectif est d'analyser les formes savantes de la culture populaire, appropriées et renouvelées par les jeunes, à travers notamment le cas des « têtes » de quartier, pour la plupart issues du quartier et qui y sont restées. L'intellectualité populaire définie comme processus d'appropriation de savoirs et travail réflexif sur soi est étudiée en actes et dans les manières dont elle s'incarne dans des relations sociales localisées. Cette étude offre, plus largement, une approche originale des inégalités sociales (de classe, ethnoraciales et de sexe), saisies empiriquement dans leur contexte d'actualisation, en prêtant attention aux types de ressources distinctives héritées et mobilisées par « en bas », au rôle des institutions et de l'action publique, aux sociabilités et à la dimension spatiale des rapports de pouvoir.